

## Ville de Genève

# Le quartier de l'Europe fête ses 20 ans

**Depuis sa création, le complexe souffre d'une mauvaise réputation. Démenti par ceux qui l'ont apprivoisé**

Céline Garcin

L'Europe fête ses 20 ans. Pas l'Europe des Vingt-Sept, non, il s'agit de la genevoise. Ce quartier coïncé entre l'avenue d'Aire et la rue de Lyon. Les premiers immeubles des «Nouvelles Charmilles» sont sortis de terre en 1992. Vingt ans plus tard, le quartier, 2500 âmes aujourd'hui, organise une semaine d'animations pour célébrer ses deux décennies d'existence. Point d'orgue des festivités: la projection, jeudi, du film «20 ans, c'est tout une histoire», imaginé et réalisé par les habitants de l'Europe sous le pilotage du cinéaste Franck Na. L'occasion de plonger au cœur du quartier le plus dense de Genève.

«La promenade de l'Europe n'est pas un quartier accueillant, c'est une sorte d'arrière-cours du centre commercial, confie le cinéaste. Mais j'ai appris à l'aimer.» L'été dernier, Franck Na a posé ses valises dans l'une des cours du complexe. Son but: engager des



La vie du quartier est mise en lumière dans un film qui sera projeté jeudi. PASCAL FRAUTSCHI

relations orales avec les habitants en vue du tournage. Le pari a réussi. Les curieux se sont rapidement prêtés au jeu. Tout a été imaginé sur place, du scénario à la musique. En résulte une fable contemporaine d'une soixantaine de minutes, entre fiction et vie quotidienne, dans laquelle les habitants parlent de leur quartier.

«Les gens sont très demandeurs, relève Franck Na. Ils ont besoin d'affirmer leur identité, de défendre leur quartier.»

### Baisse des déprédations

Il faut dire que l'Europe souffre d'une mauvaise réputation. Bagarres, coups de feu et incivilités ont terni l'image d'un ensemble

déjà décrié pour son architecture oppressante. «L'endroit est très bétonné, confie Olowine Rogg, chargée de projet au Forum 1203, un espace de discussion au sein du quartier. On a parfois de la peine à voir qu'il y a autre chose derrière les manchettes faisant état de crime ou de trafic dans la zone.» Son collègue Nicolas Künz-

ler ajoute: «On est confronté au même phénomène qu'au Lignon. De l'extérieur, cela ne fait pas envie mais les gens aiment leur quartier.» Franck Na ne le contredira pas. Son verdict après deux mois

d'une partie du complexe, confirme: le nombre de déprédations observées dans le secteur n'est pas plus élevé qu'ailleurs.

### 2002, le tournant

Les années 2000 ont marqué un tournant. En 2002, les habitants signent une pétition pour s'opposer à la construction d'un immeuble de huit étages. Ils ne veulent pas de cette barre qui «détériore encore un peu plus la qualité de vie dans le quartier.»

La Ville les entend et rachète le bâtiment partiellement construit pour près de 12 millions de francs. L'édifice sera transformé dès 2006 en un petit immeuble de deux étages intégralement dédié aux habitants. Une bouffée d'air frais pour le quartier. «Depuis, plusieurs acteurs se sont mobilisés pour apporter des réponses au secteur, qui souffrait d'un manque d'infrastructures, ajoute Olowine Rogg. Le quartier s'est vraiment pris en main. Le défi est de faire perdurer cela.»

Un complexe semblable à l'Europe pourrait-il voir le jour en 2012? «Je ne pense pas, répond l'architecte Marcellin Barthassat. Aujourd'hui, tous les nouveaux quartiers font l'objet de concours d'urbanisme. Cela n'a pas été le cas pour l'Europe. Les procédures sont légèrement plus longues mais on y gagne en qualité.»

**«Les habitants ont besoin de défendre leur quartier»**



Franck Na  
Cinéaste

passés à l'Europe: la mauvaise réputation du lieu n'est pas justifiée. «J'ai laissé du matériel dehors toutes les nuits, on ne m'a jamais rien volé. Il y a une sorte de bienveillance de la part des habitants et le lieu est très vivant.»

Accalmie le temps du tournage? Peut-être, ou les effets d'un réel changement opéré il y a plusieurs années dans le secteur. «Les déprédations et le sentiment d'insécurité sont en baisse, relève Jean-Pierre Wyss, directeur de Planète Charmilles. Les clients et les commerçants se sentent beaucoup plus tranquilles depuis une dizaine d'années.» La Société privée de gérance, régie responsable